

Il existe peut-être d'autres ouvrages du même genre et de même valeur ; mais j'avoue que, personnellement, je ne connais rien de comparable. L'auteur a puisé sa méthode moins, ce me semble, dans ses recherches techniques que dans son zèle de vrai Catéchiste. Oh ! comme je comprends mieux, après avoir lu (ne faudrait-il pas dire après avoir dévoré?) ces pages, la parole de saint Paul : *Pietas ad omnia utilis est*, même et surtout à savoir enseigner le catéchisme, à trouver le chemin qui va droit au cœur et à l'intelligence des enfants et des jeunes gens !

J'ai été, durant un certain nombre d'années, professeur de métaphysique et de psychologie ; et rien mieux que ce livre ne m'avait fait saisir comment il faut parler aux jeunes âmes des choses de Dieu. Encore une fois, merci !

A l'auteur anonyme, dont Dieu sait le nom, comme s'expriment les inscriptions des catacombes, je voudrais adresser, si ces lignes tombent jamais sous ses yeux, non plus une louange, mais une exhortation : qu'il remercie à deux genoux le bon Maître de lui avoir accordé la grâce et le mérite d'écrire un tel livre.

Veuillez agréer, très honoré Frère, l'assurance de mon respect sincèrement dévoué.

P. PIE DE LANGOGNE,

O. M. CAP.

MANUEL DU CATÉCHISTE

PREMIÈRE PARTIE

PRINCIPES FONDAMENTAUX

CHAPITRE I

LE CATÉCHISME

SOMMAIRE

1. Notions préliminaires : Catéchisme, le mot, le livre, l'enseignement oral. — 2. But de l'enseignement religieux : instruction, éducation. — 3. Importance de l'enseignement religieux : sa nécessité, ses fruits, importance spéciale à cause de l'âge des auditeurs. — 4. Excellence de l'enseignement religieux : source, objet, certitude de la science religieuse.

1. Notions préliminaires.

1. Les mots *catéchiser*, *catéchiste*, ont pour racine un verbe grec qui signifie : parler d'un lieu élevé, enseigner, instruire.

Dans l'Église, le mot *catéchiser* a été de bonne heure appliqué à la fonction d'enseigner les éléments de la foi à ceux qui se présentaient pour embrasser la religion chrétienne. Ces candidats étaient eux-mêmes appelés *catéchumènes*, et ceux qui les instruisaient, *catéchistes*. On appelait *catéchèses* les instructions qui leur étaient données. D'ailleurs, l'enseignement religieux se faisait toujours oralement ; car l'Église avait défendu d'écrire les instructions sur nos sacrements et nos mystères, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des infidèles, qui auraient pu en abuser. Cette défense, appelée la *loi du secret*, devait être rigoureusement observée.

2. Le mot *catéchisme* ne fut introduit que plus tard, et servit généralement à désigner un petit livre qui contient, sous forme dialoguée, l'abrégé de la doctrine chrétienne. Dans la langue française, ce terme a pris des sens multiples qui ne sont pas sans jeter quelque confusion dans les idées. Ainsi, outre le sens communément reçu que nous venons d'indiquer, il remplace pour nous le mot *catéchèse*, et signifie soit l'ensemble de la doctrine chrétienne, soit une explication orale sur quelque point déterminé de cette doctrine. Parfois même, et par extension, on donne le même nom à une assemblée d'enfants ou de jeunes gens qui reçoivent l'instruction chrétienne.

3. L'usage d'un petit livre pour l'instruction des ignorants ne remonte pas au delà de trois à quatre siècles. Avant l'invention de l'imprimerie, l'idée en eût été peu pratique. Il semble que, dans l'Église catholique, c'est à saint Ignace et à ses disciples^a que revient l'honneur de cette initiative, à l'époque où ils y faisaient revivre la coutume salutaire de catéchiser les enfants. Des fruits immenses furent le résultat de cette innovation, dont on ne saurait trop bénir la Providence.

Dans sa concision voulue et vraiment admirable, le Catéchisme est le livre par excellence. C'est un abrégé merveilleux de la théologie catholique. Tous les mots en ont été pesés. On a pu y renfermer, en des formules courtes et précises, toute la substance des dogmes et de la morale du christianisme. C'est l'Évangile résumé dans une suite méthodique, et mis à la portée de toutes les intelligences. C'est à la fois, selon l'expression de saint Paul, le lait des enfants et le pain des forts. C'est un sommaire simple, sans doute, mais en même temps très savant, de la plus haute philosophie, de toutes les sciences divines et humaines. Écoutez à ce sujet le témoignage du philosophe rationaliste Jouffroy : « Il y a, dit-il, un petit livre qu'on fait apprendre aux enfants et sur lequel on les interroge à l'église; lisez ce petit livre qui est le catéchisme, vous y trouverez une solution à toutes les questions que j'ai posées; oui, à toutes sans exception. Demandez au chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait; où elle va, il le sait; comment elle y va, il le sait. Demandez à cet enfant qui, de sa vie, n'y a songé, pourquoi il est ici-bas, ce qu'il deviendra après sa mort: il vous fera une réponse sublime.... Origine du

^a Le plus remarquable des travaux de ce genre fut le Catéchisme du B. Canisius († 1597), très populaire dès le début, et qui eut dans la suite plus de cinq cents éditions.

monde, origine de l'espèce, question de race, destinée de l'homme en cette vie et en l'autre, rapports de l'homme avec Dieu, devoirs de l'homme envers ses semblables, droits de l'homme sur la création, il n'ignore rien; et quand il sera grand, il n'hésitera pas davantage sur le droit naturel, sur le droit politique, sur le droit des gens; car tout cela sort, tout cela découle avec clarté, comme de soi-même, du christianisme. Voilà ce que j'appelle une grande religion, je la reconnais à ce signe qu'elle ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité.»

— « Je trouve dans la religion chrétienne, disait à son tour Jules Simon, un caractère qui me ravit, c'est qu'elle joint la métaphysique la plus savante à la plus parfaite, et, si on peut dire, à la plus efficace simplicité. Il n'y a eu jusqu'ici que la religion chrétienne qui ait eu à la fois la *Somme* de saint Thomas et un *Catéchisme*. »

Estimez donc vous-même ce petit livre, ô Maîtres chrétiens, apprenez aussi à vos élèves à l'estimer. « La science qu'ils y apprennent est immense, dit M^{sr} Dupanloup, puisque c'est la religion tout entière; elle est très positive, puisque chacune de ses formules renferme une vérité précise; enfin elle est à peu près ineffaçable, puisqu'elle s'exprime dans des termes si nets et si frappants, qu'une fois gravés dans la mémoire, ils y restent pour la vie¹. »

4. Si important et si utile que soit l'enseignement par le livre, il ne peut jamais remplacer l'enseignement oral.

Tout d'abord, la concision même du livre, qui fait l'un de ses principaux mérites, rend l'explication nécessaire. En effet, malgré le soin que prennent les auteurs d'éviter les termes trop scientifiques, il en est un grand nombre qui sont tellement appropriés à la doctrine qu'on ne peut les écarter. Ces mots demandent à être expliqués.

Il faut aussi développer les formules et les définitions de manière à bien faire saisir aux auditeurs le sens précis que l'Église y attache. Suivant leur âge ou leur degré de culture intellectuelle, ces développements se restreignent ou s'amplifient, de sorte qu'un même texte peut donner lieu à une explication très sommaire ou à des instructions beaucoup plus étendues.

De plus, le livre est un instructeur aveugle; il fait entendre la vérité, mais ne voit pas si elle est comprise. Au contraire,

¹ *L'Œuvre par excellence*, p. 133.

le Catéchiste parle et regarde ; il se rend compte de l'impression que fait sa parole. Il interroge, et les réponses qu'il obtient l'avertissent de ce qui est fait et de ce qui reste à faire. Il y puise une direction pour la suite de son instruction.

Enfin, l'enseignement oral est indispensable pour produire l'effet total qui doit être le fruit de la catéchisation. Car il ne s'agit pas seulement de porter la lumière dans l'esprit, il faut en même temps gagner le cœur et la volonté ; il faut faire aimer la doctrine, éveiller dans l'âme de pieuses affections, de saintes résolutions. Or, pour obtenir ce résultat, la parole vivante est beaucoup plus efficace que le livre, particulièrement lorsque ce livre, comme c'est le cas pour le catéchisme, n'est qu'un résumé succinct d'une doctrine abstraite, élevée, dépassant de beaucoup la portée de l'esprit, surtout des enfants, et, de plus, opposée aux inclinations dépravées de la nature.

2. But de l'enseignement religieux.

5. On vient de l'indiquer, ce but est double : il faut instruire les enfants, mais il faut aussi les former à la pratique de la vie chrétienne, il faut les élever. « Le but du catéchisme, dit le souverain pontife Pie X, est le perfectionnement de la vie¹. » Le Catéchiste doit donc poursuivre à la fois l'*instruction* et l'*éducation* chrétienne de la jeunesse qui lui est confiée.

Par l'*instruction*, il communique à l'intelligence et grave dans la mémoire des notions claires et suffisantes des vérités et des devoirs qui constituent l'ensemble de la doctrine du salut. Par l'*éducation*, il agit à la fois sur l'intelligence, sur le cœur et sur la volonté, c'est-à-dire sur toutes les facultés de l'âme de l'enfant.

6. Il agit d'abord sur l'intelligence ; il l'élève, il l'ennoblit en lui présentant les vérités chrétiennes d'une manière si claire et dans un jour si agréable, que l'esprit s'y attache, s'y complait, s'applique à les contempler. L'intelligence, alors, s'assimile ces vérités et s'en nourrit. Cette lumière supérieure l'irradie et la transforme, et, de spéculative qu'elle était d'abord, elle ne tarde pas à devenir pratique. Avant de faire sentir son influence sur nos actes extérieurs, elle commence par informer, en quelque sorte, toute notre vie intellectuelle et par devenir la source de nos pensées et la règle de nos jugements. C'est la foi, qui,

¹ Encyclique *Acerbo nimis*.

éveillée par la parole du maître et stimulée par la grâce intérieure, entre en pleine activité et devient ce que nous appelons l'*esprit de foi*.

7. A son tour, le cœur, séduit par la beauté et la sublimité des vérités surnaturelles, se laisse volontiers entraîner vers tous les grands objets que la foi lui présente : Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa très sainte Mère, les Saints, le Ciel, l'Église, l'Eucharistie. A la lumière de la foi s'ajoutent maintenant la flamme de l'espérance et l'ardeur de la charité.

8. Mais c'est surtout la volonté qu'il faut chercher à mouvoir par l'éducation religieuse. Sans le libre assentiment de la volonté, les lumières de l'esprit et les affections du cœur resteraient inefficaces. — Pour être sauvé, il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu, de la comprendre, et même d'y trouver un certain plaisir, il faut la mettre en pratique¹. *Si vous m'aimez*, dit Notre-Seigneur, *gardez mes commandements*². *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole*³. *Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles*⁴. Garder, observer les commandements, est donc la marque infaillible du véritable amour. C'est le terme auquel doivent tendre tous les efforts du Catéchiste. Mais combien cette adhésion de la volonté à la loi divine n'est-elle pas facilitée par les premiers élans de l'intelligence et du cœur vers la vérité !

9. Dans ce travail de formation chrétienne, c'est l'enseignement ou l'instruction qui est l'instrument principal ; mais pendant qu'il enseigne, qu'il instruit, le Catéchiste ne doit jamais perdre de vue le but pratique, le but essentiel, qui est l'éducation du cœur et de la volonté. Aux vérités théoriques, il aura donc soin de joindre les maximes de conduite qui en découlent ; aux explications qui éclairent l'esprit, il ajoutera les exhortations qui échauffent le cœur et les exemples qui entraînent la volonté.

« Ce n'est pas assez, dit saint Jean-Baptiste de la Salle, de procurer aux enfants la science du christianisme et de leur enseigner les mystères et les vérités spéculatives de notre religion ; il faut, de plus, que vous leur appreniez à pratiquer les maximes répandues dans le saint Évangile⁵. Employez donc, selon la grâce que vous avez reçue, le don d'*instruire en enseignant* et d'*exhorter en excitant* ceux que Dieu a confiés à vos soins⁶. »

¹ S. Matth., XIII, 20, 23. — ² S. Jean, XIV, 15. — ³ S. Jean, XIV, 23. — ⁴ S. Jean, XIV, 24. — ⁵ 197^e Médit., p. 540. — ⁶ 193^e Médit., p. 527.

3. Importance de l'enseignement religieux.

10. « J'ai toujours pensé, dit Leibnitz, qu'on réformerait le monde si l'on réformait l'éducation de la jeunesse. » — Gerson avait dit avant lui : « Rendre chrétienne la génération qui commence, c'est couper le mal dans sa racine et assurer le salut des peuples. » Réformer la jeunesse par une éducation vraiment chrétienne, n'est-ce pas là toute l'œuvre du Catéchiste? Pour en mieux comprendre l'importance, nous étudierons dans cet article :

- 1^o La nécessité de l'enseignement religieux ;
- 2^o Les fruits qu'on en peut espérer ;
- 3^o La circonstance particulièrement favorable que présente l'âge des auditeurs.

Nécessité de l'enseignement religieux. — 11. Dieu, dit saint Paul, veut que tous les hommes soient sauvés, et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité¹. Or, quelle est cette vérité que saint Paul considère comme la condition du salut et qu'il identifie en quelque sorte avec lui? Notre-Seigneur nous l'apprend de sa bouche divine dans la prière qu'il adresse à son Père après la Cène : *La vie éternelle, dit-il, c'est de vous connaître, vous, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé*². Connaître Dieu, principe et fin, Créateur et Maître de toutes choses; connaître Jésus-Christ, le Fils unique du Père, le Rédempteur et Sauveur du genre humain; connaître Jésus-Christ, la voie, la vérité et la vie, voilà donc pour l'homme le principe du salut, et, comme le dit Notre-Seigneur, LA VIE ÉTERNELLE.

Mais comment parvenir à une science aussi relevée, qui embrasse tous les principaux mystères de la religion, et comment déduire de ces hautes vérités les conséquences pratiques sans lesquelles cette connaissance demeurerait infructueuse? Cela n'est possible que par l'enseignement religieux. *En effet, dit saint Paul, comment les hommes croiront-ils en Celui dont ils n'ont pas entendu parler, et comment en entendront-ils parler si personne ne leur prêche*³? L'enseignement est donc la voie choisie par Dieu pour communiquer aux hommes la connaissance de la vérité.

12. Il ne suffit pas que l'enfant soit instruit des principaux mystères de notre sainte religion et des devoirs que la loi de Dieu lui

¹ I Tim., II, 4. — ² S. Jean, XVII, 3. — ³ Rom., X, 14.

impose, il faut aussi que de bonne heure on l'exerce à les pratiquer. *Il est avantageux à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, a dit le Saint-Esprit*¹. Et ailleurs : *L'adolescent suivra sa voie jusque dans les années de sa vieillesse*². Que signifient ces paroles, sinon qu'il sera très difficile à un homme de pratiquer la vertu dans son âge mûr et même dans sa vieillesse, s'il ne s'y est formé dès son enfance? Attendra-t-on que l'enfant soit perverti pour essayer de le ramener, ou que le champ soit couvert d'ivraie pour y jeter le bon grain? Sur un sol déjà envahi, cette semence tardive ne trouverait plus où prendre racine, elle ne pourrait que difficilement germer.

« Si nous ne donnons à nos fidèles, lorsqu'ils sont encore jeunes, un goût réel pour l'instruction religieuse, écrit le Rév. Père J. Potter, ils ne l'acquerront jamais plus tard. Si nous ne posons pas les bases de la pureté et de la foi chrétiennes dans le fond de l'âme des jeunes gens avant que la légèreté, la dissipation et les mauvaises passions ne s'en soient emparées, nous nous apercevrons que nos leçons arrivent trop tard, et les efforts de notre zèle le plus ardent réussiront à peine à réparer le mal déjà produit³. »

Combien sont fatales les conséquences de l'ignorance religieuse, et par conséquent combien nécessaire l'œuvre du Catéchiste, ces terribles paroles du savant pontife Benoît XIV vont nous le redire : « Nous affirmons, écrit-il, que la plupart des damnés souffrent dans les supplices éternels parce qu'ils ont ignoré ces mystères de la foi que les chrétiens doivent croire et savoir pour être comptés parmi les élus⁴. »

Fruits de l'enseignement religieux. — 13. Ces fruits sont multiples et de divers ordres : ils se rapportent principalement à la vie surnaturelle; mais par surcroît, la vie naturelle de notre âme en est aussi ennoblie et fortifiée. On en jouit dès le temps présent, mais surtout ils nous préparent une ample moisson de mérites et de gloire pour l'éternité.

14. Ce sont les avantages de l'ordre spirituel que vise plus directement le Catéchiste, c'est-à-dire l'éclosion et le développement des vertus chrétiennes : la foi, l'espérance, la charité, la piété, la justice, la religion, etc. C'est par la pratique de ces vertus que le jeune homme croîtra sans cesse dans la grâce et la sainteté. Il

¹ Lam., III, 27. — ² Prov., XXII, 6. — ³ *The pastor and his people.* — ⁴ *Instit.*, XXVII, n° 18.

jouira pendant sa vie de la paix de la conscience, et ses œuvres seront bénies. Parvenu au soir de sa carrière, il verra sans trouble la mort s'approcher, et s'élancera plein de confiance dans le sein de son éternité.

15. Mais le bien que fait le Catéchiste n'est pas limité aux seuls enfants qu'il instruit. Sa doctrine est une semence qui d'elle-même se propage et se perpétue. Par ses paroles, et surtout par sa bonne conduite, l'enfant exerce déjà un apostolat au sein de sa famille. Plus tard, s'il persévère dans la voie qu'on lui a tracée, cet apostolat ne fait que s'étendre et grandir. Qu'il se fixe dans le monde, ou que Dieu l'appelle dans ses milices privilégiées, il ne cesse d'exercer autour de lui une salutaire influence. La mort même ne met point un terme à son apostolat. Cette bonne semence qu'il a répandue continue à porter ses fruits, et on peut lui appliquer cette parole que l'apôtre saint Paul nous dit du juste Abel : *Même après sa mort, il continue encore à parler*¹. »

16. Seul l'enseignement religieux apprend à l'enfant ce qu'il doit savoir et ce qu'il doit faire pour parvenir à la vie éternelle. De là son importance exceptionnelle. Mais en même temps, il exerce la plus heureuse influence sur toute la nature spirituelle de l'homme, et devient ainsi, même dans l'ordre purement naturel, le plus puissant moyen de formation et d'éducation. Il éclaire et fortifie l'intelligence, en lui fournissant les notions les plus solides et les plus élevées; il exerce le jugement; il enrichit la mémoire du trésor des vérités les plus utiles, des faits les plus importants et les plus féconds en impressions salutaires; il offre à l'imagination les tableaux les plus variés, les plus grandioses et les plus suaves; il épure les sentiments; il excite et soutient la volonté. En un mot, il élève et perfectionne toutes nos facultés, et toutes ensemble il les dirige vers le but suprême proposé à l'activité de la créature intelligente et libre, le seul capable de la satisfaire, savoir : connaître Dieu, l'aimer et le servir.

D'autres avantages secondaires découlent aussi de cet enseignement. C'est par lui, par exemple, que l'esprit de l'enfant est introduit dans le monde des idées et des notions abstraites. Les mots de *vertu, probité, justice, amour, grâce, liberté*, et tant d'autres, resteraient pour lui complètement inintelligibles, si l'enseignement religieux n'était là pour les expliquer, les déve-

¹ Hebr., xi, 4.

opper, les rendre accessibles à son intelligence. Même sous ce rapport, l'enseignement religieux est encore le meilleur instrument de formation intellectuelle.

17. « Donnez donc à l'enseignement du catéchisme, dit l'abbé Baril, la place d'honneur et d'influence qui lui est due, pourvoyez avec soin à l'éducation chrétienne des enfants, apprenez aux générations qui grandissent à bien penser, à bien comprendre et à bien croire; par là même vous leur aurez appris à bien vivre; vous aurez administré le remède précieux que l'on cherche avec tant d'anxiété, vous aurez appliqué le frein dont le besoin se fait si vivement sentir, vous aurez injecté dans les veines de notre société malade un principe de relèvement moral pour la gloire de Dieu, l'honneur de l'Église, mais aussi pour le bien de la nation et le bonheur des individus¹. »

Importance spéciale à cause de l'âge des auditeurs. — 18. L'enfance est la saison de la vie la plus favorable pour jeter dans les cœurs la bonne semence de l'Évangile. Cette terre encore molle et friable n'offre, pour ainsi dire, aucune résistance à la divine culture. Il faut s'empressez de profiter de ces bonnes dispositions, et aussitôt que les facultés de l'enfant commencent à s'éveiller, les remplir des saintes impressions de la foi et de la piété; ne rien perdre de ces heures matinales, les plus fraîches et les plus précieuses.

C'est pour Dieu que notre cœur est fait, il lui appartient dès ses premiers battements. C'est donc vers lui qu'à l'âge le plus tendre, il faut diriger l'esprit et le cœur des enfants. L'enfance est le printemps de la vie, c'est la saison des prémices. « Or, dit Gerson, les prémices du printemps, comme les prémices de nos jardins et de nos vignes, comme les prémices en toutes choses, sont plus agréables que les fruits tardifs. Ainsi en est-il des enfants. Leurs hommages sont plus agréables à Dieu que les hommages du vieillard décrépité que le vice a abandonné longtemps avant que lui-même ait eu le courage d'abandonner le vice. » David ne l'avait-il pas chanté depuis des siècles : *C'est de la bouche des enfants que vous avez tiré la louange la plus parfaite*². Et notre divin Sauveur n'a-t-il pas manifesté en sa personne la complaisance particulière que Dieu prend aux hommages de l'âge pur³? Déposer sur les lèvres de l'enfant ces premières formules de

¹ Conférence sur l'enseignement du catéchisme. — ² Ps. viii, 3. — ³ S. Matth., xxi, 16.

louange qui plaisent tant à Dieu et qui attireront sur ces âmes innocentes les regards d'amour du Père céleste, quelle mission digne des Anges et de Dieu lui-même ! Qui pourrait en mesurer l'importance et la grandeur !

4. Excellence de l'enseignement religieux.

19. La science religieuse ne l'emporte pas seulement, comme nous venons de le voir, sur toutes les sciences humaines, par les avantages qu'elle nous procure en ce monde et en l'autre. Considérée en elle-même, elle l'emporte aussi par la source d'où elle procède, par l'excellence de son objet et par son absolue certitude. Ce sont les trois points que nous allons brièvement examiner.

Source de la science religieuse. — 20. Cette source n'est autre que Dieu lui-même. C'est sa divine parole qu'il a daigné annoncer aux hommes par des messagers remplis de son Esprit, et ensuite par son propre Fils, venu sur la terre pour nous sauver et nous instruire. *Après avoir à plusieurs reprises et en diverses manières parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, dit saint Paul, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par qui même il a créé le monde¹.*

Tous les siècles passés nous montrent ce divin Instituteur enseignant les individus et les nations et les conduisant comme par la main dans les sentiers de la vérité et de la justice². Les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament contiennent l'histoire de cette révélation par laquelle Dieu faisait l'éducation de l'humanité. Ces livres sacrés et la tradition orale de l'Église sont des fontaines inépuisables où les générations viennent successivement s'abreuver. Une fois ouvertes, elles ne doivent plus tarir : elles jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Objet de la science religieuse. — 21. C'est Dieu d'abord ; Dieu, l'Être par excellence, cet Être si grand, si parfait, qu'on ne peut rien imaginer qui en approche ; Dieu, la Beauté ineffable que, pendant l'éternité entière, les Anges et les Bienheureux ne pourront se rassasier de contempler. C'est ce grand Dieu que nous avons à faire connaître aux jeunes intelligences qui commencent à s'ouvrir à la lumière. Quel objet plus sublime pourrions-nous leur présenter ?

¹ Hebr., I, 1 et 2. — ² Deut., VIII, 5.

Puis, c'est Jésus-Christ, le Verbe de Dieu incarné, Celui dont nous avons vu la gloire, dit saint Jean, et qui s'est montré parmi nous plein de grâce et de vérité¹ ; Celui en qui résident tous les trésors de la science et de la vertu de Dieu ; Celui qui, étant égal à Dieu et Dieu lui-même, n'a pas craint de se rabaisser jusqu'à nous, et par amour pour nous, s'est humilié, s'est anéanti, s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ; mais qui, retourné vers son Père, est maintenant assis à la droite de Dieu, qui l'a exalté, et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, de sorte qu'au nom de Jésus tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers². Or, c'est ce mystère d'un Dieu si grand par nature, qui s'est fait si petit par amour, que nous avons à faire connaître, à développer devant ses chères petites créatures, devenues ses enfants et ses frères.

A ces deux grands objets, Dieu et Jésus-Christ, viennent s'ajouter tous les mystères qui s'y rapportent, toutes les vérités les plus hautes, et les lois morales les plus parfaites, que Jésus-Christ Notre-Seigneur nous a lui-même enseignées, et qu'il nous charge de publier en son nom.

22. *L'homme ne vit pas seulement de pain, dit le Sauveur, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu³.* Quelle est donc cette parole vivifiante, sortie de la bouche de Dieu, et où trouver ce pain mystérieux, aliment des âmes ? Cette parole, c'est d'abord le Verbe éternel, c'est le Christ qui se livre à nous en personne. C'est aussi son adorable doctrine, son Évangile, parole divine diluée, émietlée, accommodée à notre usage par ce Maître céleste. Or, cette parole, ce pain supersubstantiel des intelligences, nous l'avons dans le catéchisme. Apprendre le catéchisme à un enfant, c'est donc le nourrir de ce vrai pain de vie, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous a lui-même apporté du ciel.

23. Même au point de vue pratique, la religion est encore la plus noble de toutes les sciences. « Une science pratique, dit saint Thomas, est d'autant plus noble que son but est plus élevé et qu'elle satisfait mieux aux besoins de l'homme. Or les sciences humaines n'ont pour but que son bonheur temporel ; la science de la religion, au contraire, a pour but final et direct son bonheur éternel. Les sciences humaines sont impuissantes à satisfaire ceux qui les possèdent ; elles laissent toujours dans l'âme un vide

¹ S. Jean, I, 14. — ² Phil., II, 6-10. — ³ S. Matth., IV, 4 ; Deut., VIII, 3.

immense, tandis que la science religieuse satisfait tous les besoins de l'âme, de l'intelligence, du cœur et de la volonté. Enfin les sciences humaines ne sont accessibles qu'à un petit nombre, au lieu que la science religieuse est accessible à tous les hommes de bonne volonté. »

Certitude de la science religieuse. — 24. La science religieuse est d'une certitude absolue, puisqu'elle s'appuie sur la Révélation divine, qui n'est autre que la parole de Dieu. Elle a pour garant la science et la véracité infinies de Dieu.

Il n'en va pas de même pour les autres sciences. Leur certitude ne repose que sur la raison humaine, qui est faillible, et dont les procédés sont lents et laborieux. En effet, toute science humaine est constituée par un ensemble de propositions auxquelles l'esprit est arrivé par voie de spéculation ou par voie d'expérience.

Pour que la première de ces deux voies conduise à des résultats d'une entière certitude, deux conditions sont nécessaires : 1^o que les premiers principes sur lesquels s'appuie le raisonnement soient absolument sûrs ; 2^o que l'esprit ne s'égare jamais dans ses déductions. Il y a donc ici deux sources possibles d'erreurs.

La voie de l'expérience n'y est pas moins exposée. Qui peut se flatter d'avoir embrassé dans ses observations tous les faits qui constituent les bases des hypothèses appelées à se transformer en principes et en lois ? Et dans l'analyse de ces faits, qu'il est difficile de séparer toutes les causes qui peuvent influencer sur les résultats ! Combien de ces causes, peut-être, nous sont encore inconnues !...

Voilà pourquoi nous voyons les systèmes qui paraissent les mieux établis tomber les uns après les autres, et de nouvelles hypothèses renverser journallement les anciennes. La science humaine n'a donc rien d'immuable : elle reste toujours soumise à un nouvel examen.

Une science seule fait exception à cette règle, c'est la science de la religion chrétienne. Son objet, ses dogmes, ses principes de morale, n'ont été acquis ni par la réflexion ni par l'expérience des hommes ; ils ont été directement révélés par l'Esprit de Dieu. Sans doute, dans la suite des âges, les docteurs et les théologiens s'appliquent à développer la doctrine et à déduire des premiers principes les conséquences dogmatiques ou pratiques qui en dérivent ; mais ce travail si utile s'accomplit sous le contrôle de

l'Église, qui, elle-même, est assistée du même divin Esprit, afin d'être à jamais préservée d'erreur dans ses décisions doctrinales, et de pouvoir ainsi se dresser en face du monde comme un phare toujours étincelant, comme la colonne inébranlable de la vérité.

25. De ces deux faits, savoir : la *Révélation divine*, qui est la source des vérités de la foi et des principes de la morale, et l'*assistance divine* qui en garantit la conservation intégrale, découle une autre conséquence, c'est que la matière de la science religieuse est éternelle et immuable comme Dieu lui-même, principe éternel et immuable du vrai et du bien.

Nous avons donc raison d'affirmer que l'enseignement religieux l'emporte en excellence sur tout autre enseignement, soit par la source d'où il procède, soit par l'importance et la dignité de son objet, soit enfin par la certitude absolue qui lui vient de la parole de Dieu.